

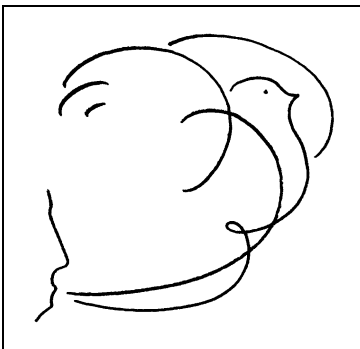
Les bontés du Seigneur sont sans mesure, nous le savons, mais à quel point en sommes-nous conscients ? Cette vérité colore-t-elle toute notre relation avec Dieu ?

Chaque phrase du passage d'aujourd'hui en Isaïe mériterait tout un développement ; alors quel est le plus important ? **Cherchez le Seigneur** ; y a-t-il besoin qu'on nous le dise encore puisque nous sommes dans cette église ? **Puisqu'il se laisse trouver** ; le trouver, mais il est partout ! Mais est-ce que vous vivez de lui ! **Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide ses pensées** ; encore du moralisme ! En fait nous ne pensons pas assez que nous n'aurons jamais fini de découvrir Dieu, quelle est la nature de sa présence, comment se manifeste son amour à chacun de nous et dans la communauté en ce moment même et chaque jour, et surtout pourquoi et comment son pardon est-il tellement à notre portée. Les théologiens (c'est leur travail) s'ingénient à nous donner de belles explications, mais sachons aussi que Dieu se fait connaître des plus humbles, nous peut-être personnellement et pourquoi pas, sans que nous comprenions pourquoi celui-ci et pas celui-là serait privilégié, mais c'est pour le bien de tous. Conclusion : attendons la grâce du Seigneur, patiemment, en nous en remettant à sa volonté en toute confiance, car c'est lui qui sait ce qui nous conviendra le mieux.

C'était bien le cas de St Paul : **Pour moi, vivre c'est le Christ**. St Paul était tellement immergé dans la vie du Christ présent partout et de toute façon tel que celui-ci le juge bon, que l'Apôtre ne se pose même plus de question sur la façon dont le Seigneur se manifeste à lui. Ce qui l'intéresse ici, c'est sa propre réponse : il sait quelle est sa mission, en même temps qu'il lui reste la possibilité de donner sa préférence : mourir ou servir ? Il hésite entre le meilleur pour sa propre personne, et la volonté du Christ. Finalement il s'en remet à la volonté du Seigneur qui demande à chacun de parler en son nom. Si Paul nous en parle, c'est pour que nous en fassions autant.

La volonté de Dieu sur nous personnellement ? Laissons Dieu en décider, tel que l'explique la parabole des vignerons. Tâchons alors de bien mettre dans les yeux de notre cœur combien les bontés du Seigneur n'entrent pas dans notre justice égalitaire, mais dépassent largement ce que nous pouvons imaginer. Nous disons parfois avec familiarité quand il s'agit pour nous de nous accorder à nous-mêmes quelque satisfaction : « Quand on aime, on ne compte pas ». Eh bien nous pouvons appliquer cela à la lettre quand il s'agit de Dieu notre Père, qui par Jésus-Christ voudrait bien nous donner sa manière de vivre, i-e son Esprit, traduction exacte de ses bontés envers nous. Dieu nous aime sans compter, bien plus largement que nous en serions capables justement s'il ne nous donnait pas son Esprit Saint, que trop souvent nous oublions, ou qu'à la rigueur nous laissons dans un coin de notre mémoire en nous contentant de le nommer par exemple dans nos signes de croix. Qui est l'Esprit Saint ? L'Amour !, l'insaisissable et pourtant le bien réel amour mutuel du Père et du Fils que nous décrivons avec tant de difficulté, tellement,

d'ailleurs, il ressemble au **vent dont nous ne savons d'où il vient ni où il va**, dit Jésus lui-même.



Nous n'avons plus qu'à nous laisser emporter par ce vent, doux ou fort selon les circonstances et les besoins de l'homme, pour comprendre que Dieu est toujours prêt à nous pardonner parce qu'il nous aime au-delà de ce que nous imaginerions s'il ne nous était pas révélé, passant bien plus loin que nos limites. Dieu n'est-il pas l'Au-delà de tout, alors que bien des gens restent inconsciemment cantonnés dans leur petit monde ? Aux chrétiens la mission de les réveiller d'un tel sommeil ! Dieu est mystère ; nous ne le découvrons que peu à peu si nous sommes attentifs à sa présence

chaleureuse et douce, à sa miséricorde et à sa délicatesse, si nous écoutons sa voix dans le silence du cœur, si nous le laissons nous imprégner de sa tendresse, car il nous prend comme des vases fragiles à ne pas brusquer, sauf à vouloir les casser. Il attend notre bonne... volonté ?

Père Jean-Louis COURBAUD